

Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

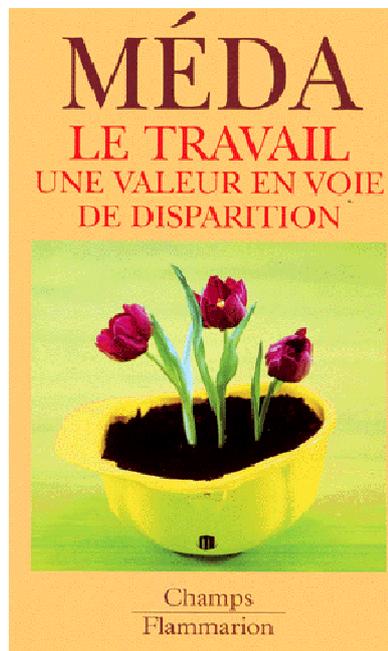
---

Fiche de lecture

**Le travail :  
une valeur en voie de disparition**

Dominique Méda

Février 1998



Jean-Michel Courtay – Février 2008  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2007-2008

## **Genèse de la fiche de lecture**

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d’HEC Paris.

## **Origin of this review**

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

### Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## **Le travail : une valeur en voie de disparition**

Champs – Flammarion, Paris, Février 1998 (Première parution : 1995, Aubier, collection « Alto »)

Résumé : Aujourd'hui, il semble acquis que l'homme a besoin du travail et que celui-ci est un des fondements du lien social. Dominique Méda cherche à savoir quand et comment le travail a été glorifié par l'homme et comment il est censé être à l'origine du lien social.

Dans cet ouvrage, l'auteur développe diverses réflexions philosophiques permettant d'avoir une approche critique de la notion du travail. Aujourd'hui, le travail est devenu un rapport social fondamental, toutefois il convient de s'interroger sur la signification du travail dans nos sociétés.

Mots-clés : Temps de travail, Lien social, Marché du travail, Valeurs, Essence de l'homme, Aspirations des salariés, Contradictions, Etat-Providence, Économie, Métiers.

### **Work: a dying value?**

Champs – Flammarion, Paris, February 1998 (First publication: 1995, Aubier, collection Alto)

Abstract: Today it is generally accepted that men need work for it is one of the key elements to create social cohesion. In his book, Dominique Méda intends to find out exactly when and how work has started to be glorified and considered as the origin of social cohesion. To that end, the author brings out various philosophical theories in order to grasp the notion of work in a neutral and constructive way. So it is that today, work has become a major cause of social interaction. However, it is worthwhile wondering about the meaning of work in our society.

Keywords: Working Time, Social cohesion, Labour, Values, Essence of man, Aspirations of employees, Contradictions, Insertion through work, Integration, Trades.

## Table des matières

<b>1. Dominique Méda et son oeuvre.....</b>	<b>5</b>
1.1. Une spécialiste de politique sociale .....	5
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	6
<b>2. Résumé de l'ouvrage .....</b>	<b>7</b>
2.1 Plan de l'ouvrage.....	7
2.2 Réinventer le travail ? .....	7
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>12</b>
3.1 Une analyse réductionniste.....	12
3.2 L'avis du rédacteur : La reconnaissance au cœur du travail ? .....	14
<b>4. Bibliographie de l'auteur.....</b>	<b>16</b>
<b>5. Références .....</b>	<b>24</b>

# 1. Dominique Méda et son oeuvre

## 1.1. Une spécialiste de politique sociale

### *Présentation de l'auteur*

Née en 1962, Dominique Méda, ancienne élève de l'École Nationale d'Administration (ÉNA) et de l'École Normale Supérieure, est philosophe et sociologue. Elle enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Paris, elle est devenue chef de mission à la Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques (DARES) en 1993, avant de rejoindre en janvier 2006 le Centre d'études de l'emploi<sup>1</sup>.

Depuis 1993, date de son premier ouvrage collectif (*Politiques Sociales*, FNSP/DALLOZ), Dominique Méda mène une réflexion philosophique et sociologique sur divers phénomènes de société et sujets d'actualité notamment sur la place du travail dans nos sociétés, les rapports entre économie et politique, les instruments statistiques de mesure de la richesse d'une société, la place des femmes dans l'emploi ou encore le modèle social français.

Dominique Méda est spécialiste de politique sociale et s'intéresse à l'importance du travail dans l'histoire et dans les cultures occidentales. Très contestataire, dénonçant le système économique (Taylorisme, Fordisme), elle semble avoir été influencée essentiellement par les penseurs français et allemands des XIXe et XXe siècles comme Karl Marx, Georges Friedmann, Robert Castel et Alain Supiot. Vers la fin des années 1970, la France a connu une évolution du chômage puis, dans les années 1980, les crises du salariat, la montée de la mondialisation et de l'écologie. Ces périodes ont certainement incité Dominique Méda à prendre part à des mouvements inspirés par des idées socialistes et à se positionner sur la question de la raison d'être du travail et de sa valeur.

---

<sup>1</sup> Source : [http://www.alternatives-economiques.fr/dominique-meda\\_fr\\_art\\_222\\_27825.html](http://www.alternatives-economiques.fr/dominique-meda_fr_art_222_27825.html)

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

En 1995, Dominique Méda, alors âgée de 33 ans, publie son premier ouvrage, inspiré de nombreuses sources philosophiques au moment où la France connaît une conjoncture sociale critique. Cet essai intervient à une époque où le paroxysme de la crise politique, sociale et économique frappe de plein fouet la France. En décembre 1995, le journal *Le Monde* publiait : « *Pour la première fois dans un pays riche, nous assistons aujourd'hui à ce qui est en fait une grève contre la « globalisation », une réaction massive et collective contre la mondialisation financière et ses conséquences* ». En effet, la crise des institutions, les rivalités intrinsèques des partis politiques, les révoltes contre les réformes sociales (le plan Juppé), la chute du « mythe de la croissance économique » sont autant de symptômes des maux d'une société en crise agissant défavorablement sur le plein emploi. Les mouvements de lutte et de protestations sont caractérisés par le soulèvement et la mobilisation générale de travailleurs qui sont stigmatisés habituellement comme désorganisés. Mais, en 1995, dénonçant les conditions de travail en France qu'ils jugent exécrables, ces mouvements surprennent nombre d'organisations patronales et institutionnelles en trouvant écho dans la société française. Le plein emploi ne serait plus en mesure d'éviter l'effritement du lien social, dont il se veut le garant. Face à cette situation, Dominique Méda propose une analyse de la valeur du travail ayant pour objectif non pas de désacraliser le travail, mais d'en minorer la place pour alimenter d'autres sources d'aspirations.

C'est cette analyse qu'il convient dès à présent d'étudier en abordant l'ouvrage *Le Travail : une valeur en voie de disparition*, publié sous la forme d'un livre de poche, comprenant 304 pages et divisé en 10 chapitres.

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1 Plan de l'ouvrage

L'ouvrage comprend les dix chapitres suivants :

Chapitre 1 : L'actuel paradoxe des sociétés fondées sur le travail.

Chapitre 2 : Des sociétés sans travail.

Chapitre 3 : Acte 1 : L'invention du travail.

Chapitre 4 : Acte 2 : Le travail, essence de l'homme.

Chapitre 5 : Acte 3 : De la libération du travail au plein emploi.

Chapitre 6 : L'utopie du travail libéré.

Chapitre 7 : Le travail, lien social ?

Chapitre 8 : Critique de l'économie.

Chapitre 9 : Réinventer la politique : sortir du contractualisme.

Chapitre 10 : Désenchanter le travail.

### 2.2 Réinventer le travail ?

La place du travail est centrale dans nos sociétés dites industrielles. Il permet d'acquérir des revenus pour vivre tout en assurant un lien social fondamental. Aujourd'hui, les sociétés occidentales sont en crise car le chômage a fait son apparition. Se posent alors les questions sur la place, le sens, le statut et l'avenir du travail qui semblent être occultées par le traitement technocratique, économique et politicien alors qu'ils devraient être au centre d'un débat public et politique. La remise en cause des sociétés fondées sur le travail résultant d'une prédominance économique voire d'un dépérissement politique, permettrait de réviser la totalité des questionnements évoqués précédemment au cœur de ces sociétés.

#### *Analyse de la situation actuelle du travail*

Les sociétés industrialisées vivent une situation paradoxale. En effet, depuis 1950, l'augmentation de la productivité du travail incitant à « produire toujours plus avec toujours moins de travail humain » a soulevé la possibilité d'un desserrement de la contrainte du travail exercée sur l'homme. Mais, cette situation a contribué à aggraver les conditions sociales par une forte augmentation du taux de chômage qu'il devenait urgent de combattre par la création d'emplois. Dès lors, le retour à des pensées de légitimation du travail devenait inévitable. Le travail doit être sauvé car il est l'activité fondamentale de l'homme. Cet invariant de la nature humaine est au centre du fondement du lien social et de la réalisation de soi. D'ailleurs, il a été le dénominateur commun des différents courants doctrinaux

notamment chrétien, marxiste et humaniste précisant que : «le travail est l'essence de l'homme ». Par conséquent, sa disparition remettrait en cause les ordres qui structurent nos sociétés.

L'énigme à résoudre est donc la suivante : « comment en sommes-nous venus à considérer le travail et la production comme le centre de notre vie individuelle et sociale ? Quelles ont été les étapes de son invention ? ».

### ***Le travail : un concept développé récemment***

Le travail n'a pas toujours été au centre de la société. Pendant plusieurs siècles, les sociétés dites traditionnelles ont prouvé que le lien social pouvait s'élaborer sous d'autres formes que celle du travail. Les exemples abordés au travers des sociétés primitives, grecques, romaines et celles du début de l'ère chrétienne démontrent que les fonctions du travail n'étaient ni le lien de l'intégration sociale ni la réalisation de soi. Bien au contraire, le travail était assimilé à des travaux dégradants, pénibles et serviles réservés aux esclaves. En revanche, les activités humaines relatives à la science, à l'éthique, à la politique et à Dieu étaient reconnues, valorisantes et unificatrices. Il a fallu attendre le Moyen-âge pour percevoir une inversion des mentalités. Le travail manuel et le travail intellectuel prêtaient un cadre idéal à la valorisation du travail.

L'invention du travail apparaît concrètement au XVIIIe siècle. Adam Smith conceptualise l'idée de création de valeur et d'enrichissement grâce aux facultés du travail humain. Dès lors, l'invention du concept du travail par les économistes envahit la scène de l'économie politique. Devenu un facteur de production dont l'essence est le temps, il est l'objet d'échanges marchands. Il autorise l'attribution d'un prix au travail humain permettant ainsi à tout individu d'acquérir une parcelle d'autonomie. Le travail est considéré comme la plus haute manifestation de la liberté de l'individu et le rapport central garantissant l'intangibilité de l'ordre social. Au XIXe siècle, Hegel parle de la construction d'une essence du travail, c'est-à-dire un idéal de création et de réalisation de soi. Toutefois, Marx distingue une opposition entre le vrai travail, essence de l'homme, et la réalité du travail qui n'en n'est qu'une forme aliénée puisque « Homme et travail » sont devenus des termes presque interchangeables. Néanmoins, le travail recouvre un caractère majoritairement épanouissant parce que l'individu est socialement reconnu pour sa participation à la production, à la consommation et à la satisfaction des besoins.

À la fin du XIXème siècle, la pénibilité du travail détruit le rêve de l'homme. Il est urgent de rendre supportable sa réalité quotidienne. Il s'agit de rendre au travail toute son essence

comme élément moteur de la production. L'action de la social-démocratie parvient à consolider celui-ci par la notion du « travail libéré ». Elle a contribué à garantir aux salariés des revenus décents et un pouvoir de consommation toujours plus grand. Au milieu du XXème siècle, l'avènement de l'Etat-Providence a transformé le concept du travail en une nouvelle notion, celle du plein emploi. Autrement dit, le travail salarié ne consistera plus au simple échange d'une prestation de travail contre un salaire, mais garantira l'accès à la formation, à la protection et aux biens sociaux. Dès lors, l'Etat s'engage à garantir le plein emploi pour chacun et un bien-être en échange de son effort. Toutefois, cette garantie ne va pas de pair avec le développement de la production et l'accroissement de la richesse. En effet, la diminution du besoin du travail humain et l'obligation d'inventer toujours plus d'emplois sont contradictoires. Pourtant, le travail est la structure sociale de la société.

### ***Le travail et ses apories***

Deux grandes idées sont développées par les défenseurs du travail. La première consiste à affirmer que le travail est le moyen de l'accomplissement personnel et de l'expression de soi. La seconde maintient, quant à elle, que le travail est au fondement du lien social. Pourtant, des réflexions viennent contredire ces deux courants de pensées.

Le travail libéré serait une utopie. Il est remis en cause car il n'est pas épanouissant, ni pleinement acquis par tous les salariés. Le travail s'exerce généralement dans un contexte d'aliénation conditionnée par la logique capitaliste, la subordination, la volonté d'abondance et d'aménager le monde. Selon Hannah Arendt, « *nous ne savons plus pourquoi nous travaillons, pourquoi nous développons cette activité. Au point que nous sommes maintenant les habitants d'une société rivée à la nécessité et que l'éventuelle libération de cet esclavage nous paraît terrible* ». Ainsi, le travailleur du XXème siècle est réduit à reproduire les conditions de la vie sous la forme de « production-consommation ». L'homme s'est dégradé par la privation de ce qui fait son essence notamment la pensée, l'action, l'art et l'œuvre. Le caractère aliénant du travail pourrait disparaître en lui rendant son essence par l'autonomie, grâce à l'appropriation des moyens de production par les travailleurs et l'abolition du salariat. Mais, la réelle autonomie s'acquiert par des objectifs et des moyens pour les atteindre. Donc, une contradiction subsiste puisque le travail est animé par une logique d'efficacité, c'est-à-dire de productivité et de création de richesses.

Au cœur des sociétés régies par le travail, celui-ci est également considéré comme le moyen majeur de la socialisation. Ce n'est pas toujours le sentiment évoqué par de nombreux demandeurs d'emplois s'estimant parfois abandonnés, malgré la mise en œuvre de mesures

conservatoires concernant le travail afin de maintenir le lien social. Toutefois, le travail n'a pas été conçu comme le moyen mis au service d'une fin précise : l'établissement du lien social. En effet, il est avant tout destiné à la production et la création de richesses. En outre, l'homme dispose de moyens, autres que par la production et la consommation pour se socialiser. De plus, le fondement du droit du travail et plus particulièrement le contrat de travail renvoie à une idéologie individualiste et libérale, où l'individu prime sur le groupe et l'économie sur le social. S'agissant de l'entreprise, sa vocation est de produire le plus efficacement possible. Se pose alors la question de sa responsabilité sociale et des possibilités d'épanouissement individuel et collectif. Elle n'est pas considérée comme un lieu d'expression de soi, ni d'apprentissage de la vie sociale. La modernité des sociétés industrialisées est remise en question en matière de socialisation de l'individu.

### ***La place de l'économie et de la politique***

Au XVIIIème siècle, l'économie s'est présentée comme la solution pour résoudre la question du lien social mais ses fondements restent essentiellement l'individualisme et l'utilité. L'économie s'intéresse uniquement à une finalité, la production et la création de richesse personnelle, sans se préoccuper des moyens permettant d'y parvenir lesquels contribuent à la déperdition du lien social. Pourtant, l'Etat-Providence a utilisé l'économie, par la rémunération individuelle, afin de préserver la cohésion sociale en lissant les inégalités. À cette fin, l'économie s'est considérée comme la science du comportement humain en société et fondatrice de la sociabilité. Néanmoins, cette vision n'est pas globale puisque l'économie est généralement considérée rationnelle par l'adaptation des moyens à des fins données. Autrement dit, l'homme n'est qu'un producteur-consommateur. Désormais, les individus sont liés uniquement par l'intermédiaire de l'Etat. C'est en cela que le salut se situerait dans la politique, vue comme le seul à pouvoir rétablir le lien social.

La crise que traversent les sociétés occidentales par leur incapacité à créer un lien social impose de réinventer la politique notamment en sortant du contractualisme. En effet, il n'existe pas de philosophie ni de théorie politique en mesure de penser la société comme un système ayant une valeur et un bien propres. La politique se contente de garantir le bon fonctionnement de l'ordre naturel, dont les lois sont déterminées par l'économie. Donc, la conception de la société moderne en une nouvelle société communautaire nécessiterait des réformes communes et consensuelles avec l'État. Les remises en causes se situeraient globalement dans la place de l'économie et les fonctions de l'État. Elles supposeraient au moins les trois conditions suivantes, à savoir, l'abandon des incitations individuelles,

consacrer une partie du revenu national à l'amélioration du patrimoine commun ainsi que la réduction des inégalités sociales. Ainsi, l'État assumerait un réel rôle de catalyseur et de médiateur afin d'impulser une volonté collective à atteindre les objectifs fixés.

### ***Le travail : un modèle de sociabilité à réinventer***

Le travail exerce une pression « envoûtante » sur l'homme dont il est prisonnier. Il est temps aujourd'hui de désenchanter le travail. L'homme ne doit plus être pensé comme une machine à produire de la valeur ou une marchandise grâce à son travail.

La « machinisation » des activités de production a poussé les sociétés modernes à développer des activités prenant la forme de services capables de mettre en valeur tout ce qui existe (ressources naturelles, capacités naturelles, relations sociales). Par conséquent, le travail, qui occupe l'essentiel de la vie des individus ou qui exclut ceux qui n'en disposent pas, ne peut plus contribuer au bien-être de tous. Ainsi, la réduction de la place et du temps de travail dans la vie des individus impose à repenser, à côté de la production, de nouveaux modes de sociabilité tout en limitant le développement de la rationalité économique et en construisant de nouveaux lieux d'apprentissage de la vie publique.

Repenser la répartition des biens sociaux pourrait être la réponse, non pas à la pénurie du travail, mais bien à un « mode convaincant de partage » de celui-ci. Le principe de la redistribution du travail au sein d'une société communautariste permettrait de garantir un accès égal au travail, d'atteindre un partage acceptable de l'ensemble du travail, des revenus, des statuts et des protections, et enfin d'accepter d'autres moyens de distribution de revenu que le seul travail. Cependant, cette réduction de la place du travail comprend quatre risques. Il s'agit du développement de formes de dominations et subordinations naturelles ; de la multiplication de surconsommation, d'une frustration ou de repli sur la sphère individuelle ; d'un fort désinvestissement du travail aboutissant au désintérêt des conditions de travail et de production et le désenchantement du travail freinant les incitations à allonger les formations, à élever le niveau de formation du pays et donc son potentiel de compétitivité.

Adam Smith n'avait-il pas, en son temps, perçu la réalité humaine en assimilant le temps et le travail ? Le desserrement de la contrainte du travail permettrait l'avènement d'un temps libre.

### 3. Commentaires critiques

Depuis ces dernières années, le travail soulève bon nombre d'interrogations. Le travail est-il une valeur en voie de disparition ? Cette notion est très variable selon les opinions des uns et des autres. Les débats s'orientent de manière variable en fonction des positions adoptées, à savoir, la disparition totale du travail, redonner une place centrale au travail ou promouvoir le partage du travail et la pluriactivité comme nouvelle base de la société. Cette dernière position, revendiquée par Dominique Méda, a suscité peu de réactions à son encontre. Toutefois, des critiques négatives et positives ont été recensées.

#### 3.1 Une analyse réductionniste

Yves Schwartz<sup>2</sup>, agrégé de philosophie, professeur à l'Université de Provence et membre de l'Institut universitaire de France, estime que Dominique Méda propose une vision restrictive du travail dans son ouvrage en datant la naissance du travail au moment de l'apparition du salariat, inventé par le capitalisme. Il considère qu'il est impossible d'ignorer que les paysans ne travaillaient pas alors qu'ils ont été la main d'œuvre industrielle tant recherchée d'une époque. Ainsi, il maintient qu'aucune époque n'a inventé le travail et que cette valeur a toujours existé. Enfin, il prétend que maintenir un volume d'emplois suffisant pour produire le nécessaire à la population est une conception utopique au regard des politiques économiques qui ne peut se développer sans être confrontée au secteur marchand.

Hugues Puel<sup>3</sup>, secrétaire général de l'association Economie et Humanisme, administrateur de plusieurs associations et conférencier notamment sur les problèmes d'éthique économique, a été un défenseur actif de la thèse critiquée par Dominique Méda au travers de l'ouvrage, objet de la présente étude. Il soutient que la valeur du travail ne doit pas

---

<sup>2</sup> Yves Schwartz est spécialisé en histoire des sciences, des techniques. Il a orienté ses recherches sur le travail, sur les problèmes épistémologiques et éthiques posés par la connaissance des activités « industrielles ». Il dirige un centre d'enseignement et de recherche (Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail) associant de façon originale chercheurs et acteurs de la vie économique et sociale. Il a publié de nombreux ouvrages et articles autour des problèmes épistémologiques et philosophiques de la connaissance du travail et des activités humaines.

<sup>3</sup> Hugues Puel est né à Bordeaux en 1932. Il a fait des études de droit, de sciences politiques et d'économie à l'université de Bordeaux, puis est entré chez les Dominicains à Saint Maximin dans le Var en novembre 1956. Directeur général d'Économie et Humanisme de 1969 à 1973, directeur de la revue « Économie et Humanisme » de 1968 à 1979, il a été maître de conférences à la faculté des sciences économiques et de gestion à l'université Lumière (Lyon-II) de 1968 à 1993. Il est actuellement chroniqueur au Forum du quotidien « La Croix ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le chômage et le système de l'emploi, sur l'économie et l'éthique économique. Il a notamment publié "*L'économie au défi de l'éthique*" (Cujas-Le Cerf 1989) couronné par l'Académie des sciences morales et politiques et "*Les paradoxes de l'économie*" (Bayard Editions, 1995).

passer par la réduction du temps de travail notamment par l'instauration des 35 heures. Pour lui, cette réforme soutenue par Dominique Méda est irrecevable d'autant plus qu'elle a été très contestée par le patronat français.

Jean Zin<sup>4</sup>, activiste altermondialiste français, quant à lui, semble en désaccord avec la position prise par Dominique Méda considérant que le travail ne doit pas être « tout ». Il critique son approche normative, notamment à vouloir définir la richesse comme "civilisation" et à définir une vie équilibrée entre différents temps sociaux (famille, travail, politique, loisirs) puisque se pose, pour lui, la question de savoir si tout le monde doit avoir le même mode de vie, sous prétexte qu'un mode de vie semble désirable.

### 3.2 Un discours nécessaire et bénéfique

René Revol<sup>5</sup>, professeur de philosophie et Membre du conseil national du Parti socialiste, il soutient Dominique Méda dans son analyse réalisée sur le chômage qu'il considère également comme un symptôme fondamental d'une crise du travail, central dans notre civilisation. Il avale que le chômage n'est pas un mal passager mais une nécessité du mode de production capitaliste qui ne pourra disparaître qu'avec lui.

Enfin, Françoise Gollain<sup>6</sup>, sociologue, conteste également au travail son statut de principe organisateur du corps social. Elle est ainsi en accord avec Dominique Méda puisqu'elle considère que « *le discours sur la fin du travail a sa pertinence face à la "centralité négative" du travail (dominant, structurant, intégrateur, producteur d'identité) qui est en crise* ». Il lui semble nécessaire d'apporter une nouvelle vision du travail par un accompagnement vers des pratiques économiques alternatives et de bien gérer sa sortie progressiste en tant qu'"activité effectuée en vue de l'échange marchand". Il s'agit de remettre en cause les fondements de la société productiviste.

---

<sup>4</sup> Jean Zin est né le 22 septembre 1953. Activiste altermondialiste français, militant de l'écologie politique et philosophe marxien. Jean Zin se réclame marxo-hégéliens avec un accent inédit sur l'écologisation de ce marxo-hégélianisme. Il a écrit « *L'Écologie politique à l'ère de l'information* », éditions Ere, 2006.

<sup>5</sup> René Revol est un socialiste anti-libéral et vice-président de PRS. Il a publié notamment « *Le Marxisme Aujourd'hui* » - octobre 1996.

<sup>6</sup> Françoise Gollain dirige un enseignement sur la société française à l'université de Nottingham Trent en Grande-Bretagne. Elle a publié notamment « *Une critique du travail* », édition La Découverte, 2007.

### 3.2. L'avis du rédacteur : La reconnaissance au cœur du travail ?<sup>7</sup>

Le travail est une notion qui subit les effets du temps et les bouleversements sociaux et historiques. Le chômage, les emplois précaires et le passage aux 35 heures en sont les exemples. De manière globale, de nombreuses interrogations se posent sur la possible évolution sociale du travail qui a longtemps été considérée comme le lien social de nos sociétés dites modernes (Flament, Gollain, Méda, Rifkin).

Aujourd'hui, les politiques tentent de relancer l'intérêt estompé que prodiguait le travail il y a encore quelques décennies, par des slogans « *travailler plus pour gagner plus* », ou « *libre choix de travailler plus* ». Dès lors, nous pouvons nous interroger sur la définition de l'essence de l'Homme telle qu'elle a pu être définie au XIX<sup>e</sup> siècle. Existe-t-il une réelle déshumanisation du travail, une solitude au travail, une perte des repères, une perte des liens sociaux et à moyen terme d'une rupture plus fondamentale et plus globale qui pourrait remettre en cause la stabilité de l'économie ?

Nous connaissons tous autour de nous des personnes au chômage parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi dans leur cœur de métier. Cette situation génère parfois une démotivation et une perte de repère pour la plupart. De plus, des travaux de chercheurs décrivent des phénomènes naturels de résistance que sont la recherche de sens dans le travail, le rapprochement vers la nature et le développement de nouvelles valeurs individuelles et collectives. La transformation de la représentation sociale du travail qui semble s'amorcer risque d'accentuer des crises déjà présentes au sein d'entreprises notamment le manque de main d'œuvre dans le BTP, la restauration ou l'hôtellerie notamment. Dès lors, quels seraient les nouveaux rapports à établir entre le salarié, le travail et l'entreprise ?

Le partage du travail et la « pluri-activité », suggérés par Dominique Méda, pourraient-être une alternative économique envisageable au cœur de notre société dite moderne ? Malgré les risques encourus (cf. chapitre 10), l'entreprise a peut-être tout intérêt à s'adapter à ces nouvelles exigences en améliorant de manière continue les conditions de travail des salariés. Le concept du développement durable a contribué à l'amélioration de celles-ci notamment par l'évolution constante du code du travail et de la Responsabilité Sociale de l'Entreprise. Toutefois, la montée en puissance du développement durable dans l'entreprise suffira-t-elle à créer une nouvelle dynamique pour la considération du travail de demain ? Il semblerait que l'individu soit en quête de reconnaissance. Cette notion très souvent absente dans la définition du travail, ne serait-elle pas la voie à valoriser, avant le

---

<sup>7</sup> Les propos tenus ici n'engagent que le rédacteur de cette fiche.

profit et la création de richesse, pour redorer la valeur initiale du travail ?

## 4. Bibliographie de l'auteur

Dominique Méda a écrit et participé à de nombreux ouvrages et publié des articles dans les revues nationales et internationales. Ci-après, la liste de ses principales publications :

### Ouvrages :

2007, *Le contrat de travail*, avec Evelyne Serverin, Repères, La Découverte.

2007, *Le Travail*, Que sais-je ?, réédition, PUF.

2007, *Le deuxième âge de l'émancipation*, avec Hélène Périvier, La République des Idées.

2006, *Faut-il brûler le modèle social français ?*, avec Alain Lefebvre, Paris, Seuil.

2005, *Délocalisations, normes du travail et politique d'emploi. Vers une mondialisation plus juste ?*, avec Peter Auer et Geneviève Besse (dir.), La Découverte.

2005, *Les inégalités entre les femmes et les hommes : les facteurs de précarité*, avec Françoise Milewski, Sandrine Dauphin, Nadia Kesteman, Marie-Thérèse Letablier, Françoise Nallet, Sophie Ponthieux et Françoise Vouillot, Rapport de mission remis à Madame Nicole Ameline, ministre de la Parité et de l'Égalité professionnelle, mars, 339 p.

2004, *Le travail non qualifié, perspectives et paradoxes*, avec Francis Vennat, La Découverte.

2004, *Le Travail*, Que sais-je ? , PUF.

2001, *35 heures : le temps du bilan*, avec Bernard Bruhnes, Denis Clerc, Bernard Perret, Desclée de Brouwer.

2001, *Le salarié, l'entreprise, le juge et l'emploi*, avec Jean-Yves Kerbouc'h, Christophe Willmann et Rachel Beaujolin-Bellet, Cahier Travail emploi, La Documentation française.

2001, *Le Temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion, rééd. Champs-Flammarion, 2002.

1999, *Qu'est-ce que la richesse ?*, " Alto ", Aubier, rééd. Champs-Flammarion, 2000.

1997, *Travail, une révolution à venir*, entretien avec Juliet Schor, Mille et une nuits/Arte Édition.

1997, *Le partage du travail, Problèmes sociaux*, La Documentation française.

1995, *Le Travail. Une valeur en voie de disparition*, " Alto ", Aubier, rééd. Champs-Flammarion, 1998.

1993, *Politiques sociales, en collaboration*, avec Marie-Thérèse Join-Lambert, Anne Bolot-Gittler, Christine Daniel, Daniel Lenoir, FNSP/Dalloz, 1994, 2e édition 1997.

## **Participation à des ouvrages :**

2007, *Generational approach to the social patterns of relation to work*, avec Bureau Marie-Christine, Castro Paula, Cultiaux John, Davoine Lucie, Delay Béatrice, Füleki Katalin, Grützmacher Nicole, Knop Alexander, Nogal Ângela, Passos Ana, Polyacskó Orsolya, Ponzellini Anna Maria, Richter Götz, Vajda Júlia, Valenduc Gérard, Vendramin Patricia, Wong Michal, Zoll Rainer, Zoll-Grubert Elisabeth, Edited by Patricia Vendramin, Series “EU research on social sciences and humanities”. European Commission, Brussels, 2007.

2006, *Vers un nouveau modèle*, Conseil d’orientation des retraites, La recherche de l’égalité entre hommes et femmes, La Documentation française.

2006, *Modèles sociaux et politiques d’emploi*, avec Alain Lefebvre, Universalia 2007, Encyclopaedia Universalis.

2006, *Le dictionnaire des sciences humaines*, (article) Travail de S. Mesure et P. Savidan (dir.), PUF.

2006, *RTT et satisfaction des salariés* avec G. Cette et N. Dromel, in J. Thoemmes et G. de Terssac (coord.) et *Les temporalités sociales : repères méthodologiques*, Collection Le Travail en débats, Octares.

2006, *La place du travail dans l’identité*, avec Helene Garner, Données sociales.

2006, *Le modèle nordique*, avec Alain Lefebvre, Cahiers Français.

2006, *Dialogue autour de la place du travail*, avec F. Hubault (dir.), et *Le stable, l’instable et le changement dans le travail*, Octarès.

2005, *La conciliation travail-famille*, avec Diane Gabrielle Tremblay, juin 2005, Presses Universitaires du Québec.

2005, *Concilier Travail et famille*, annexe au rapport du CAE : La famille, une affaire publique de M. Godet et E. Sullerot.

2005, *Article Richesse un Dictionnaire de l’autre économie*, sous la direction de JL Laville.

2004, *Vers une flexibilité durable et négociée ?*, un ouvrage collectif sous la direction de R. Beaujolin-Bellet, La Découverte.

2003, *Propos statistique, sociologique et philosophique*, et *L’égalité entre hommes et femmes et la vie professionnelle*, Dalloz.

2003, *La fin du travail ?*, Encyclopaedia Universalis.

2003, *Les fins du travail*, Encyclopédie de gestion des ressources humaines, Vuibert.

2002, *Premières évaluations de l’effet de la RTT sur les modes de vie*, avec Renaud Orain, Données sociales.

2002, *Les enquêtes emploi du temps : une source précieuse pour connaître l'évolution des temps sociaux*, avec Danièle Guillemot et Françoise Dumontier, coordination du numéro spécial d'Economie et Statistique, préface au numéro d'Economie et Statistique consacré à la présentation de l'enquête Emploi du temps de 1999 ; (ecostatemploiutemps).

2001, *Travailler, est-ce (bien) naturel ?*, contribution au numéro spécial du Mauss.

2000, *Travail et temps sociaux, pour une nouvelle articulation*, in G. de Terssac et DG Tremblay, Octares.

1999, *Travail, emploi, activité, des redéfinitions en cours*, et dans le Cahier travail-emploi, *Travail, activité, emploi, une comparaison France-Allemagne*, La Documentation française.

1999, *La fin de la valeur travail ?*, Le Travail en perspectives, LGDJ, 1999.

1999, *Activité, travail, emploi, La société française contemporaine*, Cahiers français, mai-juin, n° 291.

1997, *La fin de la valeur travail ?*, et *Le travail, quel avenir ?*, Folio.

1996, *Une mise en perspective de la valeur travail*, La revue internationale du travail, vol. 135, n° 6.

1996, *Travail, activité, emploi : de quoi parle-t-on ?*, Données sociales, 1996.

1995, *La fin de la valeur travail ?*, Esprit, août-septembre 1995.

#### Articles publiés dans des revues scientifiques :

2008, *Pourquoi et comment mettre en œuvre un modèle à deux apporteurs de revenus / deux pourvoyeurs de soins ?*, Revue Française de socio-économie, article à paraître.

2007, *La flexicurité explique-t-elle les performances nordiques*, avec A. Lefebvre, article soumis à la revue Travail et emploi.

2006, *Les écarts de taux d'activité entre les différents temps de la vie s'expliquent-ils par des difficultés de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale ? Une comparaison France-Canada*, avec Gilbert Cette, N. Dromel, A. Sylvain et DG Tremblay, Loisir et société, vol. 29, n° 1, p 191-21.

2006, *La place du travail dans les identités*, avec Hélène Garner et Claudia Senik, Economie et Statistique, n°393-394, novembre.

2006, *Modèle français, modèle nordique*, avec Alain Lefebvre, Regards, n° 30, juillet.

2006, *La place du travail dans l'identité*, avec Hélène Garner et Claudia Senik, article accepté par Economie et statistique (octobre 2006).

2006, *Modèle français, modèle nordique*, avec Alain Lefebvre, Regards, n° 30, juillet.

- 2005, *Opportunity costs of having a child, financial constraints and fertility*, avec Gilbert Cette et Nicolas Dromel, Notes d'études et de recherche, Banque de France.
- 2005, *Mixité professionnelle et performance des entreprises, un levier pour l'égalité ?*, avec Marie Wierink, Travail et emploi, avril-mai.
- 2005, *Conciliation entre vie professionnelle et vie familiale : les leçons des enquêtes auprès des ménages* avec Hélène Garner et Claudia Senik, Travail et emploi, avril-mai.
- 2005, *Les déterminants du jugement des salariés sur les trente cinq heures*, avec Gilbert Cette et Nicolas Dromel, Economie et statistique, juin.
- 2005, *Conciliation entre vies professionnelle et familiale et renoncement à l'enfant*, avec Gilbert Cette et Nicolas Dromel, Revue de l'OFCE, janvier.
- 2004, *Les pères : entre travail et famille*, avec Nicolas Dromel et Gilbert Cette, Recherches et prévisions, juin.
- 2003, *Comment s'accommoder des vacances de l'emploi ?*, Espace-Temps, décembre.
- 2003, *Les mondes vécus des trente cinq heures*, avec Hervé Defalvard, Recherches et Prévisions 74, décembre.
- 2003, *Manquons-nous de temps ?*, Interventions économiques, n° 31, mai.
- 2003, Discussion du texte d'Osberg et Sharpe sur un indice de bien-être dans plusieurs pays de l'OCDE, Travail et emploi, janvier, La Documentation française.
- 2002, *Les cadres face à la RTT*, avec Violaine Delteil, Revue Française de gestion, n° 140, septembre –octobre.
- 2002, *Travail et hors travail : la construction du jugement des salariés sur les trente cinq heures*, avec R. Orain, Travail et emploi, avril.
- 2001, *Pour de nouveaux indicateurs de richesse*, Cahiers du management, mars.
- 2001, *Centralité du travail, plein emploi de qualité et développement humain*, Cités, n° 8.
- 2000, *Les femmes peuvent-elles changer la place du travail dans la vie ?*, Droit social, mai.
- 1994, *Travail et politiques sociales*, à propos de l'article d'Alain Supiot, et *Le travail, liberté partagée*, Droit social, avril, n° 4.

### Actes de colloque :

2006, *La flexi-curité explique-t-elle les performances nordiques ?*, communication au Colloque Flexicurité en France du 7 décembre.

2006, *Pourquoi et comment mettre en œuvre un modèle à deux apporteurs de revenu, deux dispensateurs de care?* Communication au Colloque international, organisé par Le CLERSE, 23-24 novembre : *Travail, emploi, formation, Quelle égalité entre les hommes et les femmes ?*

### Publications à caractère scientifique dans les publications du Ministère de l'emploi ou d'autres Ministères

2006, *Comment augmenter les taux d'emploi féminins ?*, Connaissance de l'emploi, CEE, février.

2005, *La sécurisation des trajectoires professionnelles*, avec Bertrand Minault, Document d'études de la DARES, n° 107, novembre ; document présenté au séminaire de l'IRES ; au colloque Amnyos du 16 mai 2006 ; à la section travail du Conseil économique et social dans le cadre de l'avis sur la sécurisation des trajectoires professionnelles.

2005, *La sécurisation des trajectoires professionnelles*, avec Bertrand Minault, Document d'études de la DARES, n° 107, novembre.

2005, *Mixité professionnelle et performance des entreprises, le levier de l'égalité*, avec Catherine Achin et Marie Wierink, Document d'études de la DARES n° 91.

2005, *La place du travail dans l'identité*, avec H. Garner et C. Senik, Document d'études de la DARES, n° 92, janvier.

2004, *La difficile conciliation entre vie professionnelle et vie familiale*, avec H. Garner et C. Senik, Premières Synthèses, n° 50.3, décembre.

2004, *La place du travail dans l'identité des personnes en emploi*, avec H. Garner et J. Mohktar, Premières Synthèses, Dares, janvier.

2003, Co-rédaction du *rapport national Français sur l'accueil des jeunes enfants*, pour l'OCDE, mai.

2003, *Les nouveaux rapports au temps*, Dossier d'études de la CNAF, n° 41, février.

2003, *Les déterminants de la satisfaction des salariés passés à trente cinq heures*, avec Gilbert Cette et Nicolas Dromel, Document d'études de la DARES, n° 77, novembre.

2003, *Pourquoi certaines femmes s'arrêtent-elles de travailler à la naissance d'un enfant ?*, avec Marie-Odile Simon et Marie Wierink, Premières Synthèses, DARES, juin 2003.

2002, *Cohésion sociale et compétitivité : éléments pour un débat*, Document d'études de la DARES, n°58, Août 2002.

2002, avec Marc-Antoine Estrade, Principaux résultats de l'enquête RTT et modes de vie, Document d'études de la DARES, n° 56, mai.

2001, *Les effets de la RTT sur les modes de vie : qu'en pensent les salariés un an après*, avec MA Estrade et R. Orain, Premières Synthèses, Ministère de l'emploi et de la solidarité, mai.

1999, *Les actifs à la recherche d'un nouvel équilibre entre travail et hors-travail*, avec O. Godechot et M. Lurol, Premières Synthèses, Ministère de l'emploi.

### **Publications dans des revues :**

2006, *Le modèle nordique*, avec Alain Lefebvre, Les Cahiers français, n° 330, et *Le modèle social français*, Paris, La documentation Française, pp. 21-26.

2006, *Le modèle nordique, une solution pour la France ?*, Sciences humaines, Les grands dossiers, n° 4, septembre-octobre-novembre 2006.

2006, *La diversité des modèles sociaux en Europe*, avec Alain Lefebvre, l'ENA hors les murs, n° 362, juin.

2006, *Le modèle nordique est adapté à la situation française*, avec Alain Lefebvre, Alternatives économiques, n°247, mai.

2006, *Insertion dans l'emploi, quelle place pour les jeunes ?*, Revue de la CFDT, n° 78, juillet-août.

2006, *Travail*, (article), dictionnaire des sciences humaines, PUF.

2005, *Concilier Travail et famille*, Informations sociales, septembre.

2004, *Femmes au travail : les inégalités perdurent*, Tempos, n° 2.

2004 : *Richesse nationale et bien être social, quelle mesure pour quelle croissance ?* Intervention au Commissariat général du Plan, le 24 février.

2003, *L'articulation des temps de vie, un défi renouvelé*, Colloque Le Temps de vivre, 7 novembre 2003.

2004, *Le capital social*, Informations sociales, janvier.

2004, *Le jugement des salariés sur les trente cinq heures*, avec Gilbert Cette, exploitation d'une enquête de l'institut Chronopost, Tempos, n° 1, janvier 2004.

2004, *La place du travail dans la vie*, Tempos, n° 1, janvier 2004.

2003, *Les temps du travail des Françaises et des Français*, intervention au colloque franco-néerlandais : temps privés, temps du travail, Combiner, concilier, partager, 16 mai 2003.

2002, *La conciliation vie professionnelle- vie familiale*, Conférence faite à Cerisy le 18 septembre 2002, dans le cadre de l'Université européenne des temps de la ville, publiée dans le Bulletin de la coordination nationale et transnationale du programme Equal, n° 4, décembre 2002.

2002, *Les effets de la RTT sur les modes de vie : premières évaluations*, avec Violaine Delteil : avril, revue de la CFDT.

2002, *La RTT : gains de bien-être et disparités*, Cultures en mouvement, septembre.

2002, *Le capital social : une critique*, L'Economie politique, avril.

2002, *Croissance et richesse*, hors série d'Alternatives économiques, juin.

2000, *Le plein emploi, une figure du bien commun*, L'Economie politique, 4ème trimestre.

2001 : *Vie privée, vie professionnelle : l'arbitrage impossible ?* Table ronde avec Jeanne Fagnani, Margaret Maruani et Claude Martin, Esprit, mars-avril.

1999 : Table ronde autour de l'allocation universelle, avec A. Caillé et C. Lazzeri, Cités.

### **Rapports**

2007, *L'accompagnement des demandeurs d'emploi au Royaume-Uni*, avec Nathalie Georges, rapport pour la mission commune CEE/IGAS sur l'accompagnement des chômeurs.

2007, *Le Contrat Nouvelle embauche*, avec B. Gomel, rapport de recherche pour la DARES.

2007, *Le Contrat Première Chance*, rapport remis à Ségolène Royal.

2006, *Les jeunes et le travail, Rapport intermédiaire*, avec M. C Bureau, L. Davoine, B. Delay, M. Wong.

2005, *les inégalités entre hommes et femmes sur le marché du travail : facteurs de précarité*, rapport de la Commission « Femmes et précarité », sous la responsabilité de Françoise Milewski, février.

1995, *Le Travail dans 20 ans*, rapporteur de la Commission, le Travail dans vingt ans, CGP, publication Jean Boissonnat, La documentation française/Odile Jacob.

### **Interventions dans des journaux (principaux) :**

2005, *Social : un modèle scandinave à la française ?*, avec Alain Lefèvre, Le Monde, 8 juin.

2005, *Les trente cinq heures, arme des femmes*, Le Monde, 8 février.

2004, *Aider les femmes à mieux concilier temps du travail et temps familial*, Libération, 30 juillet.

2003, *Comment réhabiliter le travail*, Le Monde, Horizons-débats, 31 octobre.

2002, *Les effets de la RTT sur les modes de vie*, (interview), Libération du 12 mars 2002 et du 20 mai.

2001, *Emanciper les hommes du travail pour émanciper les femmes du domestique*, entretien dans Libération du 7-8 avril.

2001, *Le Travail des femmes, Images de la France*, site officiel du premier Ministre, février.

1999, *Plein emploi et réduction de la place du travail ne sont pas contradictoires*, Entreprises et carrières, 23 novembre.

1999, *Le travail et la vie*, Alternatives économiques, hors série, 1er trimestre.

1999, *Les trente cinq heures, une occasion de changer de société ?*, Le Monde, 15 septembre.

1996, *Réduisons la place du travail et de l'économie dans nos vies*, (interview), Le Monde, 13 février.

## 5. Références

### Articles

- Cette Gilbert, Dromel Nicolas, Méda Dominique (2004). « Les déterminants du jugement des salariés sur la RTT », Économie et statistiques n°376 – 377, pp 117-151.
- Clerc Denis (Mars 2008), « Les 35 heures, bouc émissaire », l'Économie politique n°267.
- Frémeau Philippe (Décembre 2006), « L'emploi », Alternatives Économiques Hors-Série n°71.
- Husson Michel (1995-1996), « Fin du travail ou abolition du salariat ? », Critique communiste n°144, Hiver.
- Méda Dominique (Janvier 2004). « La place du travail dans la vie des salariés », Temps, pp 10-16.
- Méda Dominique (Octobre 2000). « Le plein emploi de qualité, une figure du bien commun », l'Économie politique, pp 6-32.
- Méda Dominique et Orain Renaud (Avril 2002), « Transformation du travail et hors travail : le jugement des salariés sur la réduction du temps de travail », Travail et Emploi n°90, pp 23-38.
- Puel Hugues (2004), « Le rapport au travail : changements et permanences », Économie et humanisme.
- Revol René (2006), « La crise du travail » Pour la République Sociale.

### Ouvrages

- Boltanski Luc, Chiapello Eve (1999). Le nouvel esprit du capitalisme. Gallimard, NRF Essais.
- Grozelier Anne-Marie (1998). Pour en finir avec la fin du travail. Atelier, Enjeux de société.
- Méda Dominique (2004). Le travail. 3<sup>ème</sup> édition, Que sais-je ? PUF
- Rifkin Jérémy (1997). La fin du travail. La Découverte / Poche – Essais.
- Stiglitz Joseph E. (2003). Quand le capitalisme perd la tête, Livre de poche, Arthème Fayard.

### Sitographie

[www.leconomiepolitique.fr/](http://www.leconomiepolitique.fr/)

[www.cee-recherche.fr/fr/fiches\\_chercheurs/texte\\_pdf/meda/monde2.pdf](http://www.cee-recherche.fr/fr/fiches_chercheurs/texte_pdf/meda/monde2.pdf)

[www.jeanzin.fr/ecorevo/politic/revenus/insitu.htm](http://www.jeanzin.fr/ecorevo/politic/revenus/insitu.htm)

[www.jeanzin.fr/ecorevo/egep/economie/forum/placetra.htm](http://www.jeanzin.fr/ecorevo/egep/economie/forum/placetra.htm)

[www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3328,36-390339,0.html](http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3328,36-390339,0.html)

[www.arianesud.com/content/download/1072/4366/file/Schwartz%20c%20est%20quoi%20le%20travail.pdf](http://www.arianesud.com/content/download/1072/4366/file/Schwartz%20c%20est%20quoi%20le%20travail.pdf)

[www.reseaeval.com/.../2822/file/SCHWARTZ%20C'est%20quoi%20le%20travail%20-%20entretien%20avec%20Y.S.pdf](http://www.reseaeval.com/.../2822/file/SCHWARTZ%20C'est%20quoi%20le%20travail%20-%20entretien%20avec%20Y.S.pdf)